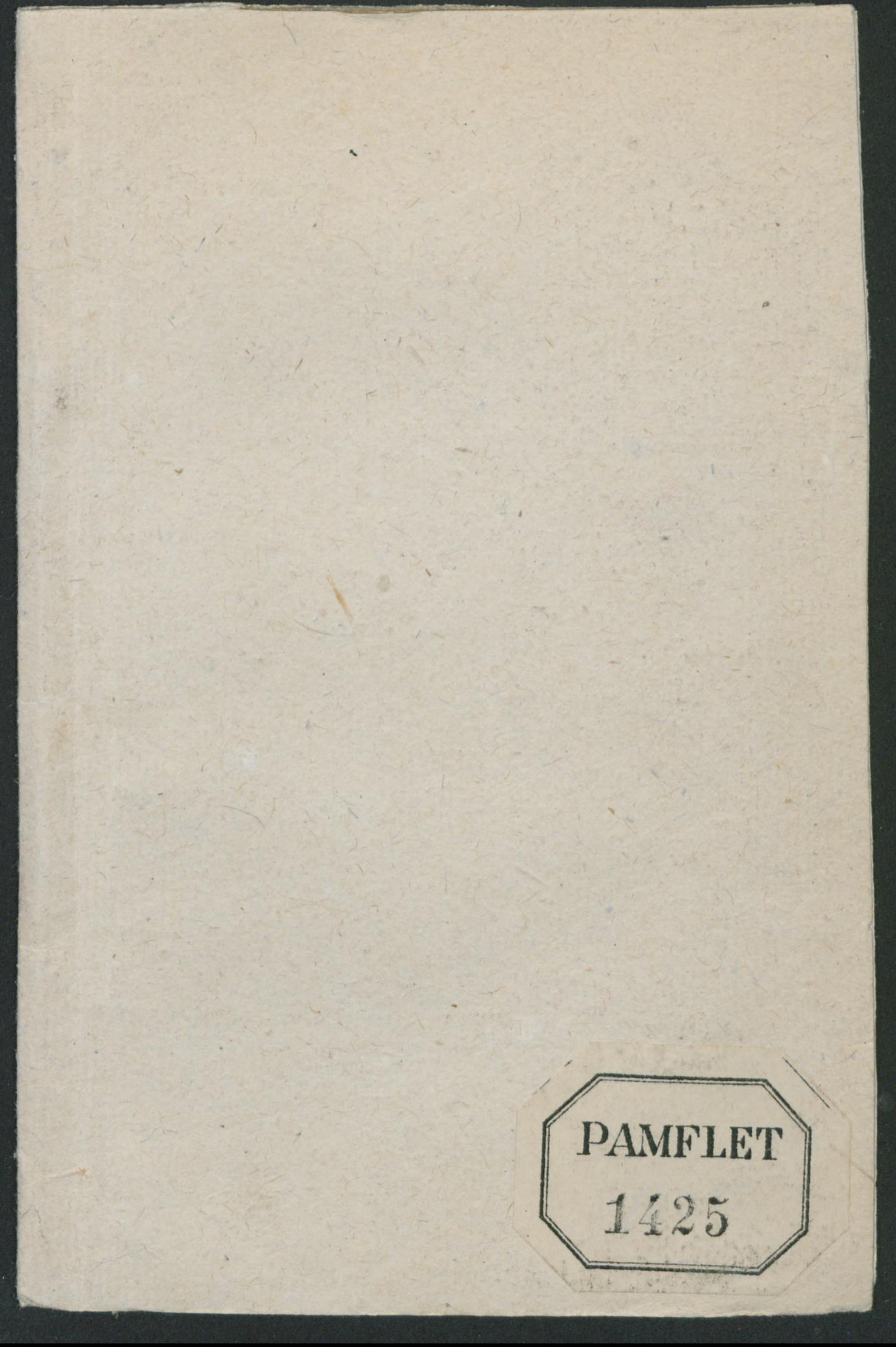


ADVIS FAMILIERS,

Proposez par vn Zelateur de la prosperité des Païs-bas:

Sur le bruit d'vne Treve ou Paix, proposée par le Roy d'Espaigne (aux Seigneurs Estats des Provinces-vnies) par voye de l'Archiduc Albert d'Austriche son beau Frere, Gouverneur des Païs-bas. l'An 1607.

De Savoye,

PAR G. F. (Orange)



Pas ne te fie en l'inhumain,
L'eau & le feu il tient en main.

L'AN 1608.

Sur le bruit qui court de la Paix entre le Roy d'Espaigne, & Messieurs les Estats des Provinces-vnies. l'An 1607.

SONNET.

D'Autant qu'vn bruit nous court de Guerre, Paix *ou* Treve,
Et que d'vn chascun j'oy cela qu'il en comprent,
Tout cela di-je fait, qu'aussi vn mal me prent:
De demonstrer où c'est que je hurte ma greve.
J'aime & cheri la Paix, *la* Guerre *vn chascun greve:*
Toutesfois à la Paix *pensant tant seulement,*
Je pant elle & fremis, j'entre en grand tremblement:
Si est-ce qu'a la Paix *mon vol tousiours s'esleve.*
Or d'autant qu'en mes chants, j'en diray mon pourquoy,
Il n'est ores besoing fors de me tenir coy:
Et en laisser juger noz Seigneurs qui sont sages.
Recevez donc en gré, Amis, ces passetemps,
Que j'ay faits pour charmer mes esprits mal-contents:
Ils ne sont limitez, & n'ont nuls faux visages.

La voix du peuple est bien souvent l'augure,
Qui nous predit vne chose future.

ALLVSION MARTIALE
DE LA FAUCONNERIE, sur la Guerre & la Treve.

Chant Royal.

LE Fauconnier qui gaillart veut s'esbatre,
Marche en Cesar, le Faucon sur le poing.
Le gay Faucon, pour tost sa proye abatre,
En vray Soldat mire des yeux bien loing.
Le Fauconnier qui de l'Oyseau a soing,
Du pied leger, & de l'œil tousiours vole;
Car son Faucon iusques au plus haut pole
Semble voler libre du chaperon :
Mais certain temps l'escrie & le recole :
Hau, gard le bec, gard, gard, c'est vn Heron.
   Non à tout coup ne l'escrie en folatre :
Car ce seroit de l'Oyseau l'embonpoint,
Et son desseing mal à propos rabatre.
Quant est-ce donc que ce cry vient à point ?
Non quant la Tourte, ou la Cane en bon point,
Ou la Perdris, ou le Geay y carole,
Ni quant pres luy la Pie virevole,
Ou la Chouette est de luy environ :
Car pour tous tels, de crier c'est frivole :
Hau, gard le bec, gard, gard, c'est vn Heron.
   Quant est-ce donc, pour ne choir en desastre,
Que sage il faut l'Oyseau prendre au vray point ?
C'est quant on voit que tout seul se veut batre
Contre vn Heron qui du bec aigu poing.
Le Heron fin, la peau, la chair, & l oing

Ouvre

Ouvre au Faucon, car sa poitrine molle,
Ne peut porter son bec long, qui s'emmolle
Dedans son corps. Parquoy lors est tresbon
Haut l'escrier, pour faire sa bricolle,
Hau, gard le bec, gard, gard, c'est vn Heron.
Des Animaux le Heron vray parastre
De nuict & jour, feint la faim qui l'espoingt.
La Treve aussi, des Guerres la marastre,
Baingnant en sang, couvre son contrepoinct:
Car mesme au temps que lon n'y pense point,
Au Dieu Bacchus les armes elle immolle:
Puis tout d'vn coup joüant par cœur son Rolle,
Crie à celuy qui tenoit tout pour bon,
Là, là, debout, allez mieux à l'Escole:
Hau, gard le bec, gard, gard, c'est vn Heron.
Vray Fauconnier, Mars armé pour combatre,
L'Ennemy cerche, à luy s'ataque & joinct.
Son gay Soldat, Cesar opiniastre,
Poursuit sa proye ainsi qu'il est enjoinct.
Mais si tandis la Treve s'y adjoinct:
En vray Faucon avant qu'à bas s'envolle,
Subtilement dessus son dos se colle:
Si qu'ainsi Mars, l'espé, le morion
Retient prudent, disant de sa pistolle,
Hau, gard le bec, gard, gard, c'est vn Heron.

Envoy.

En Paix, en Guerre, vn chascun se consolle,
Mais en la Treve on s'endort & affolle.
Que donc chascun bien tire l'Aviron:
Et ferme en Dieu die en peu de parolle,
Hau, gard le bec, gard, gard, c'est vn Heron.

FIN.

PANCVVIVS, dit:
Quant par force on ne peut rien prendre,
Il faut sans bruit le filé tendre.

Complainte ou vision forestiere, de la Paix feincte.

Chant Royal.

MOrne, doutif, errant en ma pensée,
D'vn bruit de Paix qui court depuis l'autre (hier.
Rememorant quelque Guerre passée,
Ie suis entré d'vn bois en vn hallier,
Ie pensoy là seul estre & hors du monde,
Comme j'estois: Mais subit à la ronde
I'entr'-oy tels bruits, tels cris, & tels abbois,
Que tout perplex la Nymphe de ce bois,
Haut j'ay prié m'esclaircir ce hurlage.
Lors vn Echo me dit en triple voix:
Du mal d'autruy fay ton apprentissage.
La Nymphe aussi avec teste baissée,
Fit m'apparoir des Ames vn milier:
L'vne dueilloit vne Guerre forcée,
L'autre vne Paix, & l'autre vn familier.
Ainsi en pleurs, errante & vagabonde,
Sans qu'vn seul mot l'vne à l'autre responde,
Chascun disoit: I'ay bien la plus grand croix.
Lors je m'enquis aux Germains & Gaulois,
Raison pourquoy ils tenoyent tel langage.
Quoy? se dit l'vn: N'ay-je pas dit cent fois?
Du mal d'autruy, fay ton apprentissage.

Sur ces propos j'oy vn Sexte Pompée,
D'vn cœur batant qui dit au Forestier :
O que ta Paix, que ta Paix m'a pipee
Cesar Octave en mon plus beau sentier !
Durant la Guerre, & sur terre & sur l'onde,
I'ay tousiours eu prosperité feconde.
Mais de la Paix, l'appast m'a aux destroits
Ores rangé ! Ha ! où est mon pavois ?
Ha ! malheureux, trop tard j'en suis fait sage !
Donc bien-heureux (si ferme en ton harnois)
Du mal d'autruy fay ton apprentissage.
Apres luy vint vne Ame basannée,
Vn More-Roy, incogneu vieux routier,
Il lamentoit sa terre abandonnée,
Et la disoit soubs vn Sceptre meurtiere :
Il n'y a nul, dit il, qui nous seconde,
Ni qui helas plus en malheur abonde !
Car nous estants francs, libres en noz Loix,
Deceu par paix, traictée entre noz Rois,
Meurtris, vendus, sommes mis en servage !
Or n'est-il temps te dire ó mes Indois :
Du mal d'autruy, fay ton apprentissage.
Dedans ce bois, soubs la verte ramée,
Ie les laissay. Puis me vint vn Bergier,
Et dit : Mon parc d'vne Louve affamée,
Las est espars ! Mais ce brave Bouvier
A vn troupeau qui mugit, & qui gronde;
Et cul à cul sur ses cornes se fonde,
Parquoy le Loup n'y peut prendre aucun chois.
Puis là survint vn Mercierot courtois,
Criant là, là, lunettes à tout age.

Si m'en

Si m'en donna, me disant qui tu sois ;
Du mal d'autruy, fay ton apprentissage.

Envoy.

Peuple à jamais Voy, & ne te deçois,
En Dieu vni sois ferme, & te cognois.
Soit Guerre ou Paix, tire vn mesme cordage :
Lors tous diront que sage en tous endroits,
Du mal d'autruy, fay ton apprentissage.

FIN.

EVRIPIDE, dit:
S'il est besoing de violer la Loy,
Il est permis si c'est pour estre Roy.

Dispute de la Guerre, & la Paix, sur la defiance de son adversaire.

Chant Royal.

LA *Paix*, la *Guerre*, ont meu vne dispute,
Chascun voulant emporter le dessus.
L'vne est disant : Heureuse on me repute ;
L'autre respond : On m'estime encor' plus.
La Fille suis du grand Dieu de là sus.
Et l'autre dit : (or que moy povre *Guerre*,
Par maints pieça souhaitée soubs terre)
Celle je suis par qui tant de Païs,
Semblent vouloir vous aller faire feste.
Mais si faut il qu'ils se tiennent vnis,
La paix au poing, tousiours le casque en teste.

 Si dix

Si dix mille ans on fait guerre, or que juste,
Se dit la *Paix*, si suis-je remis sus.
C'est donc en vain que lon me persecute.
On voit la Mer par ses flus & reflus,
S'esbatre aux champs, puis reprendre son flus:
L'Hyver hideux rend l'eau glacée en verre,
Le Soleil chaut la glace en l'eau resserre:
Ainsi donc nous *Guerre* & *Paix* remis,
Ferons que Mars haut eslevant sa creste
Presentera, si l'avons compromis,
La paix au poing, tousiours le casque en teste.

La *Guerre* au son de ces mots sa barbute
Serre, & dit non: La *Paix* ne m'est qu'abus.
Ce n'est qu'vn vent qui m'entrecullebute,
Pour divertir & moy & mes tributs:
Mieux & mieux vaut combatre aux champs herbus,
Qu'vn Amy feinct couvertement m'atterre.
Si toutesfois des yeux aveuglez j'erre,
Ie me soubmets, & pieça m'ay soubmis;
Mais par tel si; & cela je proteste,
Que je tiendray (quoy que ja j'en fremis)
La paix au poing, tousiours le casque en teste.

En fin tous deux s'accordent qu'on depute
Vn tiers entre eux, qui ait les yeux d'Argus,
Pour accorder de *Mars* & *Pan* la flute,
A quoy duiroyent les esprits plus aigus.
Si pourroyent ils bien estre pris au glus,
Car de tant plus qu'en la Guerre on s'enferre,
Ou de tant plus qu'vn nom de Paix se serre,

N'estants

N'estants sans fiel, ce ne sont tous que dits.
Parquoy la peur encor' dit, & conteste,
Et veut avoir nonobstant tous dits :
La paix au poing, tousiours le casque en teste.

La *Treve* louve encoignée en sa hute,
(Qui faite estoit de verds rameaux touffus:)
Requise fut de la *Guerre* robuste,
Et de la *Paix* juger leurs faits confus.
La *Treve* estant neutralle en fit refus :
Mais en fin dit : Qui veut repos acquerre
De Guerre & Paix, sagement doit s'enquerre?
Car Ennemis s'y feignent grands Amis.
Et le Loup est vne tres-fausse beste :
Chascun donc ait quoy qu'il y soit promis,
La paix au poing, tousiours le casque en teste.

Envoy.

La *Paix* en soy est vn tresbeau parterre,
La *Guerre* en tout vn foudroyant tonnerre.
Or ceux que Dieu pour chefs au monde a mis
Sages en sont; plus n'y faut autre enqueste:
Fors ferme en Dieu monstrer aux Ennemis:
La paix au poing, tousiours le casque en teste.

FIN.

PSEAUME 28. 3.

Le meschant parle bien de paix,
Mais son cœur n'y pense jamais.

 Inter-

Interrogation, ou queſtion ſur la deffiance, d'vne Paix avec ſon Ennemy.

Chant Royal.

CEluy qui craint qu'il n'ait quelque adverſaire,
Ores qu'aucun il n'aye onc offencé;
Soit Empereur, Roy, Prince ou Populaire,
Voire vn Monarque en haut throne avancé.
Que fera il pour aſſeurer ſon Sceptre;
Son diademe, & ne rien y omettre?
Celuy qui veut en chef triomphamment
Tout franc regner perpetuellement:
Que fera il pour ſa toute aſſeurance?
Il faut qu'il ait continuellement
Bon pied, bon œil, & touſiours meffiance.

Mais quoy? comment? Deffiance eſt contraire,
Et ſe fait croire vn cas oncques penſé.
Qui voudroit donc jamais avoir à faire
A vn Voiſin du meffi diſpenſé?
Ouy, il faut: Voire il ne faut permettre,
Qu'oncques ſoit creu, quoy qu'il puiſſe promettre.
Car luy voylant ſon cœur, ſon ſentiment,
(Fut dans mille ans) l'herbe ſecretement
Il fauchera, pour avoir ſa vengeance.
Doncques il faut qu'il ait; mais prudemment;
Bon pied, bon œil, & touſiours meffiance.

Quoy? faut il donc touſiours, touſiours deſplaire
Son Ennemy que lon ſçait agacé,
Ou au combat touſiours, touſiours l'attraire,
Pour voir de luy le chaut deſir glacé?
Ouy & non. Selon le temps & l'eſtre,

On

On pourroit bien en paix & en guerre estre.
Mais si la paix n'a fort bon fondement,
Par guerre il faut l'establir fermement,
Et ne laisser rien, rien en surseance:
Cela faisant, on a, & plainement;
Bon pied, bon œil, & tousiours meffiance.

Si l'vn ne peut l'autre en Guerre deffaire,
Ains si par Treve vn debat est cassé,
Ou par la Paix ne se pouvants meffaire:
Quoy? faudroit il tout croire estre passé?
Vn bon cheval n'est tost changé de maistre.
Le Prince encore qu'il ne face que naistre;
A le cœur haut, & ne veut nullement,
Que limité soit son sainct pensement.
Que faut il donc en si belle occurence?
Il n'y faut rien, fors que tant seulement
Bon pied, bon œil, & tousiours meffiance.

Si l'Ennemy en son art militaire,
Est foible ou fort, ou en la Paix rusé;
Que faut il lors? Le Renard contrefaire,
Et contre luy estre fin, advisé.
Si en la Guerre, és armes se faut mettre,
En Paix aussi, il s'y faut entremettre:
Car le bouclier, l'estandart mis au vent,
L'espe retient au foureau bien souvent.
Donc comme adextre & plein de prevoyance,
Il faut avoir des gens, or & argent,
Bon pied, bon œil, & tousiours meffiance.

Envoy.

Somme, j'entens par ce deffiement,
Soit qu'il soit Paix, soit Guerre ou autrement,

Qui

Qui son Estat veut bien mettre en deffence:
Faut qu'apres Dieu il ait desperement
Bon pied, bon œil, & tousiours meffiance.

FIN.

PSEAVME 5. 10. & 64. 4.

Pas ne te fie au serment des meschants,
Leur langue aigue est faicte à deux tranchants.

Demonstration de ce que c'est, & de ce que vaillent la Guerre, & la vraye & saincte Paix.

SONNET.

O Que la vraye *Paix* est belle & delectable,
La *Paix* vraye & sincere, ou n'y a rien que miel.
La vraye & saincte *Paix*, Fille vnique du Ciel:
Et qui à son prochain, tousiours est equitable.
Helas, que la *Guerre* est laide & espouvantable,
Ah, que la *Guerre* en tout est farcie de fiel;
Helas comme elle sçait d'vn traict artificiel,
Tost embrouiller l'esprit de l'homme en soy muable.
Toutesfois quant la *Paix* on ne peut retenir,
Il faut bon-gré, mal-gré la *Guerre* maintenir:
Et faire de la *Guerre* vne *Paix* renforcée.
Prions donc l'Eternel, qu'il nous face à jamais
Bien vivre, & à salut, soit en guerre ou en paix:
Ce faisant, nous aurons la *Guerre* en *Paix* forcée.

ESAIE 52. 7.

O que beaux sont les pieds qui apportent la paix,
O peuple bienheureux qui d'elle te repaix.

S'ensui-

S'ensuivent quelques Sonnets, sur la renonciatiõ de la pretentiõ (& de la Paix) du Roy d'Espaigne, proposée aux Provinces-vnies, &c.

SONNET.

TRois poincts me font helas fort redouter la Paix:
Le premier est du Roy la ruse & tirannie,
Sçachant que ses doublons sement la sisanie,
Et que pour vn faux-bon, il bricolle en biais.
Pour second poinct: le crains qu'vn peuple trop niais,
Voyant la Guerre à fin, mesme ne se ternie:
Et qu'inconsideré, les tributs ne desinie,
Sans lesquels ja perdu il est pour tout-jamais.
Le troisiesme & le pis: le crains que ces Provinces
Chascune ambitieuse, & sans Guerre & sans Princes:
Ne s'entrechoquent tost, comme on a veu jadis.
Ie prie Dieu que non, afin qu'entre eux l'Escouffle
Ne se puisse fourrer, griffant en chat sans mouffle:
Ains qu'ils vivent heureux chascun en Paix vnis.

Dieu doyent que nostre deffiance
Trop plus vous mette en asseurance.

Contrepoincts ou Antidotes aux trois poincts suscrits.

SONNET.

TRois autres contrepoincts previendront tout ce mal:
C'est qu'ensembles vnis vous payerez voz debtes,
Que pour vous maintenir voz Provinces ont faictes:
Mais encor' n'est-ce pas des trois le principal.
Pour second poinct, vous faut à pied & à cheval
Des gens entretenir en voz frontieres testes:
Puis hors & en Païs par pensions honnestes,
Des bon chefs tenir prests, pour si lon vous veut mal.

Pour

Pour le tiers point vous faut, afin de n'estre en brigues,
Avec des Princes grands bien limiter voz Ligues :
Et vne pomme d'or espargner pour la soif.
Somme, soit Guerre, ou Paix, il faut tailles, gabelles ;
Car vostre liberté ne peut durer sans elles :
Là donc, sus payez les, qu'au Nom de Dieu ce soit.

Dieu doyent d'Appollon bon l'oracle,
Et que Minerve y face obstacle.

Autres definitions aux poincts, ou arguments precedents.

SONNET.

SI vous ne vous voulez à ces trois poincts soubmettre,
Et vous attendre aux chefs qui vous donront le frain,
Malheur vous adviendra. Malheureux est tel train :
Car las tout ne vaut rien où le Valet est Maistre !
Non qu'il faille à tous coups Guerre ou Paix faire nai-
Mais s'il faut par tributs armer Mars inhumain, (stre,
Et si à mesme prix la Paix s'offre à la main :
Qui est-ce, avec raison, qui ne s'y voudroit mettre ?
Si est-ce que je crain, ô peuple diserté,
Que trop de liberté, perde la liberté,
Pour laquelle avez tant hazardé vostre vie !
Advisez donc Amis, prenez garde à la fin :
Ou si non, vous avez ja brassé tel brassin.
Que vous & voz enfants, las, en boirez la lie !

Dieu doyent que ie sois faux Prophete,
Et mal à qui malheur appete.

Demonstration de ce que c'est de croire, ou ne point suivre le conseil d'vn Amy.

SON-

SONNET.

L'Ingenieux maçon, l'advisée Alouette,
Voyant vn Laboureur au champ semer son lin,
Dit aux autres Oyseaux : Mangeons son grain, afin
Qu'vn jour nous ne soyons pippez en sa ficelle.
Sus, sus, degastons-la, brisons-la pelle-melle,
Derompons le dessein de cest homme malin :
Mais iceux trop niais, de leur bec aquilin
L'appelloyent Prophetesse, & si se mocquoyent d'elle.
Finalement apres és fillets estants pris,
Regrettoyent, mais trop tard, son conseil de haut pris :
Et elle s'en rioit, libre aux champs d'Elisée.
Recevez donc, en temps de voz Amis conseil,
Peuple des Païs-bas; qu'aussi en cas pareil,
De mesme ne soyez pippez, mis en risée.

Celuy qui fit ces vers, les fit pour ses esbas,
Priant Dieu de vouloir garder les Païs-bas.

L'Oration de l'Ambassadeur du Roy d'Espaigne, au Roy de France, sur la renonciation à queuë, que le Roy son Maistre fait (aux Estats) des Provinces-vnies des Païs-bas, leur proposant la Paix.

SONNET.

DV Roy d'Espaigne vn grave Ambassadeur
Au tres-Chrestien & puissant Roy de France,
A dit : Voyci Sire, belle apparence :
Qu'és Païs-bas, mon Roy sera vainqueur.
Le Roy mon Maistre a tant ces lieux à cœur,
Que d'iceux a quité sa preference,
Si que la Paix luy vient contre esperance :
N'est-ce pas, Sire, à mon Maistre vn grand'heur ?

N'y

N'y vueillez donc, ô Sire, faire obstacle;
Quoy ?. N'est-ce pas du Ciel comme vn miracle,
De voir reduit son peule à telle Loy ?
Diable, dit l'autre, ha si ton Roy veut faire
Beaucoup de tels miracles pour complaire:
Ie ne veoy pas qu'il sera long temps Roy.

C'est vn Bailly bien povre qui commande,
S'il ne peut pas attendre son amende.

Facetieux devis, sur la renonciatiõ à queuë, que le Roy d'Espaigne fait des Provinces-vnies des Païs-bas, en leur proposant la Paix.

SONNET.

ON dit cõmunement qu'entre la femme & l'homme
La queuë fait la paix: Mais ô estrange cas!
Tantost ci l'vn la veut, là l'autre n'en veut pas:
Comment pourra on donc le tout bien faire en somme?
Le Roy d'Espaigne a fait vn long escrit, qu'il nomme
Son Agreation touchant les Païs-bas:
Mais avec vne queuë. Or Messieurs les Estats
Veulent l'avoir sans queuë, & sans si, quoy, ni comme.
Somma l'vn pour la Paix, la queuë veut avoir,
L'autre avant faire Paix, la queuë n'y veut veoir:
Or vous Sages jugez si ceste queuë est bonne.
Ie croy si aux advis, les femmes ont acces,
Elles diront qu'ouy: Mais pour vn bon succes,
Autres diront que non: Car la queuë est felonne.

Soubs la langue est le cœur malin,
Et en la queuë est le venin.

FIN.

Ie. R. M. N. Esperant mieux.

Four Mc Noo: